

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Paris, Vendredi 27 août 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Vendredi 27 août 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Femme \(diplomatie\)](#), [Posture politique](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1852-08-27

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3322, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris Vendredi le 27 août 1852

La Consultation de Chomel a abouti à des bains de Vichy, des pilules, d'autres dragées, tout cela parce que j'ai le foie attaqué. Voilà par dessus mes autres maux. Je suis jaune comme une orange. J'ai fermé ma porte hier soir, je me suis couché à

9 h. et j'ai assez dormi. Le ton a subitement changé ici quand on a su (ce qu'on ne sait positivement que depuis avant hier) que Petersbourg avait été comme Berlin le 15 août. On n'en parle plus, c'est mon avenir.

Voici votre lettre. Je reste dans mon lit jusqu'à midi, j'y [?], je déjeune, je lis, enfin je me repose, & rien ne me repose. Je n'ai pas de nouvelle à vous dire du tout. Il ne se passe rien, on ne parle de rien. Du mariage plus du tout. La nouvelle de salon est la mort subite d'Antonin de Noailles. Et hier soir de la musique et un bal chez Mad. de Caraman. Aggy est bien amusée. La nouvelle Duchesse de Hamilton a passé par Paris, elle ne s'y est arrêté que quelques heures. Dans une rencontre fortuite avec un diplomate dans la rue, elle lui a dit que la princesse de Wasa était partit pour la Bohème où elle passera tout l'hiver. Je vous ai dit qu'on pense pour elle à l'Empereur d'Autriche. Le général Haynau est à Paris. Beauvau m'écrit qu'il croit à la durée du ministère. Il me parle bien petitement de notre ami Aberdeen. C'est difficile de disputer. Adieu, adieu.

Votre réponse au Constitutionnel est très clever. Vous raisonnez très bien. Dans tout cela ce qu'il y a de mieux à faire c'est de se taire à droite et à gauche, mais les Français aiment à parler et à ce qu'on parle d'eux, ce qu'ils supportent le moins c'est d'être oubliées. Je généralise, et je parle pour ceux qui peuvent être oubliés.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Vendredi 27 août 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1852-08-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4422>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi le 27 août 1852

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

le monde la trouvait en effet ridicule si elle se montrait.

Si dieux dans la supposition que M^{me} Léonie devra partie comme le gouvernement le desire et pour lui plaisir. Si ses legges ne sont que la malice d'un homme, il n'y a pas de morale pour son compte, je n'ai rien à dire; il en est bien le maître, et il a raison de s'en donner le plaisir.

ouze heures.

Notre lettre nous l'eust. Ainsi, Mme

Paris Vendredi le 27 aout 1852.

La consultation de Mme et
abutti à du bain de Vieil,
de pilules, d'autres drogues,
tout cela pour que j'aille
être attaqué. Voilà pas de
: un cas autre cas que
j'aurai j'aurai comme un
orange.

j'ai fait une partie hier
soir, je me suis couché à
9 h. et j'ai assez dormi.
L'après-midi j'ai été
au bureau à substituer dans
les guérandes on a supposé
en fait positivement que deux
avocats (que j'aurai bientôt)

avait été connue à Bruxelles
15 aout. on n'en parle plus,
c'est tout aussi.

Vain voter letter. je suis dans
un lit jusqu'à midi, j'y suis
je déjeune, je lis, enfin je me
repose, et puis ce sera repos.
je n'ai pas de conversation
de tout. il me propose
rien, on ne parle d'rien. de
mais je suis content. La
nouvelle de votre déclenchement
subit d'autorité de Noailles
et bien vite de la musique et
un bel air de Mad. de la Fontaine
qui est une amie.

La nouvelle d'autorité de Noailles
a pris place, mais il y a
encore que j'ignore tout. Je
me renseigne toutefois avec un
diplomate dans la rue de la
dite place du Marché de Paris
qui participe à la Société
où il passe tout l'hiver.
je vous ai dit qu'on peut pas
aller à l'opéra d'autre chose.
La fin des plaignants qui sont
Dieu mal n'est pas il court
la place du Marché. il y a
peut être quelque chose de tout
aussi abondant. c'est difficile
de disposer. adieu, adieu
votre régne au fonds

tions et des clefs. mais
seulement très bien. dans tout
cas il y a de quoi à
faire c'est de rester à droite
de la passerelle, mais les premiers
accident à parler, de la passerelle
partie d'aujourd'hui, jusqu'à l'effort des
traverses c'est à dire au bout.
si j'arriverai, et j'arriverai
aujourd'hui je me suis dit au bout.

Notre Dame 27 juillet 1832

Je me sens, ce matin, un
peu avant le déjeuner, un mal qui me saisit
je ne sais pourquoi, dans un grand malaise.
J'ai à peine déjeuné. Après déjeuner, j'ai un
besoin énorme d'une demi heure absolument
dans mon fauteuil. J'en suis sorti pour
faire un bûcher de bois, et j'ai de nouveau
souffert à q'heure. J'ai bien bien dormi.
Je n'ai plus aucun malaise. Je me sens
peu fatigué. ce soir, il n'y
aura pas de mal.

Je ne comprends pas, si j'en crois Bertrand
d'après le d'aujourd'hui, pourquoi nous le
bénéficiant. Il me paraît clair que, tout
en les menaçant, au point il les protège
un peu contre une invasion européenne
des marins, pas envie de combattre, mais
qu'il leur soit mal à propos, et aussi une volonté
de l'hospitalité qu'il a reçue en Suisse.
Il est, ce me semble toujours possible à
ce qui lui est au fait de personnel.
les radicaux ont bien peu respect.